

...A l'école du confinement...

« C'est dans le calme et la confiance que sera votre force » Esaïe 30.15

Récits de rencontres...

Elisabeth V.

Souvenir, souvenir... En ce temps de confinement, il nous est donné de revenir sur des souvenirs lointains !



DEUX MAINS

En 1970, me voici à Bienne, à l'hôpital de Beaumont où commence la vraie vie ! En maternité, j'ai là le plaisir de soigner mamans et bébés pendant plusieurs années. Le soir, je descendais régulièrement en funiculaire, entre autres, pour me rendre à l'Eglise Baptiste à la Croix-Bleue. Un soir en rentrant, souvenir marquant, Charles m'a pris avec douceur la main pour la première fois. Quelle sensation fabuleuse !

Deux mains entrelacées, quel bonheur ! C'était en 1972... il ne l'a plus lâchée. Et nous voilà mariés depuis 46 ans.

Dans sa grâce infinie, le Seigneur nous a réunis. Qu'Il vous bénisse et vous protège de son Amour Eternel.



Soif de réel sur fond de virtuel

Voilà près de six semaines que notre quotidien a été chamboulé par les mesures prises par la Confédération. Au moment où débute la première phase du déconfinement, la soif de contacts humains figure en tête des sondages menés autour des activités que les personnes souhaitent faire le plus rapidement possible après la levée des restrictions. Et c'est plutôt une BONNE NOUVELLE à l'heure où nos sociétés s'orientent vers un processus de distanciation croissante, conséquence de la virtualisation des rapports humains. Avec, entre autres, la généralisation du paiement sans contact.

SANS CONTACT. De bien des manières, nous aspirons à travers le wifi, la 4G, internet, les appareils connectés et les réseaux numériques atteindre l'autre sans devoir le toucher. Curieux retour de manivelle que cette aspiration nouvelle au réel, à la rencontre, au toucher sur fond de pandémie. Cela ne signifie pas pour autant que nous allons revenir en arrière. Je dirais même que, paradoxalement, nous avons goûté et apprécié ces dernières semaines les possibilités d'échanges offertes par les écrans et les smartphones comme jamais auparavant. De plus, nous avons été très attachés aux écrans pour tweeter, télétravailler, vivre un enseignement à distance, partager un apéritif en ligne, participer à un culte sous une forme ou une autre,...

Coco M.

Depuis le 16 mars, je suis contraint de RENCONTRER mes assurés par téléphone. Plus de rencontres physiques. Ce qui est pourtant au coeur de mon métier. Et cela ne se fait pas sans difficultés. Comment créer dans ces conditions nouvelles un lien de qualité avec mon vis-à-vis, lien si essentiel à l'échange ? Un temps où il se sent écouté et entendu dans ses incertitudes ? Les chemins de la communication en vue d'obtenir la confiance de mon interlocuteur sont tout à fait nouveaux. Un vrai défi !

Ce qui me reconforte, c'est leur compréhension de la situation. Je les découvre plus sensibles, souvent même désireux de prendre des nouvelles de ma famille.

De mon côté, j'essaie de prendre le temps nécessaire pour chacun. Et cela malgré les nombreuses surcharges liées à cette période. Ma priorité reste la personne. L'écouter et ensemble discerner un chemin en vue d'une nouvelle embauche.

Au fond de moi, je sais que je ne suis pas seul. Le Seigneur m'a mis au carrefour de la transition de carrière de plusieurs personnes. ET j'essaie de le vivre à travers son amour. Car Lui a été au carrefour de ma vie afin de me conduire vers la terre promise.

Sujets de prière

- La Clairière
- Les aînés
- Les situations fragilisées
- Les personnes exposées
- Les décideurs
- ...

Mais, en même temps, le manque de rencontres et d'échanges concrets, d'émotions collectives se fait aujourd'hui cruellement ressentir.

Les papotages et soirées en ligne, les visioconférences, l'augmentation des offres culturelles sur la toile, la multiplication des concerts « privés », une fois passée l'excitation première, ne semblent pas être à la hauteur de notre besoin quotidien de sociabilisation. Non, les réseaux sociaux ne peuvent pas tout. Interrogée, une personne qui vit seul dans son appartement depuis trois semaines et communique avec ses proches par Skype disait : « Rien à faire, c'est très étrange de ne plus voir réellement un visage ».

Internet ne peut remplacer un vrai sourire, le son d'une voix, le contact d'une main sur l'épaule, une bise ou une main serrée, l'ambiance d'un groupe de travail, d'une bande d'amis assis à une terrasse, des échanges libres et engagés à la sortie d'un culte,... Nous restons des êtres de chair et de sang, et c'est cela qui est mis à rude épreuve aujourd'hui.

Et puis cette situation nous prive aussi d'un de nos sens les plus importants : le TOUCHER. Selon les scientifiques, le toucher aurait été le premier lien d'affection et d'appartenance entre êtres humains, bien avant le langage. Pouvoir se tapoter sur l'épaule, serrer le coude d'un ami,... tout cela est tellement associé au lien social.



Malheureusement, par les temps qui courent, toucher peut tuer. Comble de la cruauté, ce qui nous reconforte se transforme en menace. L'heure est à la « distanciation

sociale » ou plutôt, à la « distanciation physique », formule suggérée à raison par l'OMS car les liens sociaux sont plus importants que jamais. Parler de « distanciation physique » est plus adapté parce qu'il est important de rester physiquement séparé mais plus que jamais socialement relié. Ce sera d'ailleurs l'un des premiers défis à relever par les églises « confinées » : après plusieurs semaines à vivre des activités et des liens communs à distance, il nous appartiendra d'inventer de nouveaux signes d'affection les uns à l'égard des autres. Apprendre à conjuguer le lien à l'autre EN SITUATION mais A DISTANCE. Un défi qu'il me tarde de relever... avec vous !

Prière : Merci mon Dieu pour tes encouragements à vivre l'Evangile au travers de gestes et d'attitudes concrètes, tangibles, au « pays des vivants » (Ps 27:13).